Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 26 (1989)
Heft: 947

Rubrik: Échos des médias

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BONNES FEUILLES

J'ai «travaillé» chez IKEA

Pour fêter son dixième anniversaire, la succursale IKEA à Aubonne (VD) a invité ses clients à travailler une heure, payée 50 francs en bon d'achat. Un énorme succès commercial pour une opération discutable. Nous publions ci-dessous des extraits d'un article paru dans le journal de la FOBB et qui relate l'après-midi d'une personne qui a «profité» de cette opération promotionnelle.

A l'entrée du magasin, une vingtaine de personnes jouent des coudes et prennent d'assaut le bureau d'embauche. Les futurs employés, des ménagères, quelques retraités, des jeunes gens aussi. Tous anxieux.

C'est enfin mon tour d'être engagé. Je reçois un T-shirt qui se voudrait d'un beau jaune suédois mais qui tire plutôt sur le gris et me voilà auxiliaire. Un employé, un vrai, vient me chercher. Il s'excuse d'emblée: *«On s'est demandé, avec les collègues, ce qu'on pouvait bien vous demander de faire.»* Déjà mal dans ma peau, je commence franchement à sentir le rouge me monter aux joues. Partir, partir en courant. Conscience professionnelle oblige, je reste.

Du balai

Nous arrivons dans le hall où est entreposée la marchandise avant d'être mise en vente. *«Désolé»*, me dit mon chef en me tendant un balai. Sans grand enthousiasme, il me désigne un couloir. Ses copains me regardent comme une bête curieuse. Mon malaise atteint son paroxysme. Je balaie frénétiquement pendant quelques secondes, question de justifier mon intrusion. Un discret coup d'œil à ma montre m'indique qu'il me reste 58 minutes à tirer. Je pose le balai et entame la discussion qui s'engage avec trois puis quatre employés. Ils sont payés entre 2000 et 3000 francs par mois pour 40 heures de travail hebdomadaire. L'entreprise est plutôt sympa, à la suédoise, on leur explique de temps en temps les objectifs à atteindre et les résultats obtenus, ils sont tous chefs de quelque chose et se rendent parfois en Suède. Les auxiliaires engagés surtout le samedi et quelques heures la semaine se sont quand même plaints de l'opération. Payés entre 10 et 12 francs l'heure, ils ont de la peine à comprendre que nous en gagnions 50; pas vraiment, puisque vraisemblablement je vais devoir y aller de ma poche pour acquérir l'objet encore inconnu de mes désirs.

«T'aurais dû voir ça»

Encore trente minutes à tirer; j'ai balayé 2m² quand surgit le grand patron. Il fait remarquer, l'œil mauvais, que je n'ai pas enfilé le T-shirt réglementaire. Je demande pardon, je m'exécute et recommence à balayer. Il a tourné les talons, je pose mon balai et relance la conversation. Hier c'était la journée «nos plantes à 10 francs». *«T'aurais dû voir ça! Les embouteillages sur l'autoroute, les bagarres entre clients, une vendeuse s'est même fait agresser alors qu'elle achalandait le stand mis à sac. Ça m'écœure un peu»*, me dit un employé. Sept cents personnes se sont inscrites hier pour venir travailler une heure aujourd'hui. Plus tous ceux qui, comme moi, ont découpé leur bon dans le journal. IKEA est débordé.

Le plus dur reste à faire

L'heure passe, encore dix minutes. Je prends néanmoins congé et retourne au bureau d'embauche. Le temps de patienter à nouveau qu'on veuille bien me tamponner mon bon et me voilà licencié et client. Commence alors le tour de magasin. Mes yeux se fixent sur les prix. Je déduis automatiquement 50 francs. Ça y est, mon choix s'est porté sur une lampe. Je file à la caisse, exhibe timidement mon bon. Consternée, la vendeuse me fait remarquer qu'il me faut encore obligatoirement dépenser 10 francs pour atteindre les fatidiques 50 francs *«Gardez-les. — Je peux pas.»* Je bloque une dizaine de clients exaspérés. Je cours dans le magasin, emporte vingt ampoules. Ouf, j'en ai pour 52 fr. 60, je paie 2 fr. 60.

Dehors, une femme s'approche de moi. *«Puis-je vous accompagner à votre voiture, Monsieur?»*. Elle tient un parapluie et sous son manteau arbore le fatidique T-shirt. *«Volontiers, Madame.»* Dans ses petits souliers, elle m'explique qu'il ne faudrait pas croire qu'elle ferait n'importe quoi pour un bon d'achat *«mais 50 francs., c'est pas mal non?* Elle a évidemment raison. *Et puis ça me fait un achat que je n'ai pas besoin d'expliquer à mon mari.»* Il est 17h30, en deux heures et demie je n'ai rencontré que des gens embarrassés. Une voisine même, on a fait mine de ne pas se reconnaître. Tu parles d'une fête.

(S.B., in FOBB *n° 245 du 11 avril 1989.)*

ÉCHOS DES MÉDIAS

Transformation de la société familiale du *Démocrate*, quotidien de Delémont. Le capital se répartit maintenant entre Publicitas, régie publicitaire (40%), Promindus, appartenant à la Banque cantonale du Jura (30%) et le couple Calareti-Schnetz (30%). Une nouvelle imprimerie est en construction.

Grâce aux installations du nouveau centre d'impression Gassmann, à Bienne, le *Journal du Jura/Tribune jurassienne* et le *Bieler Tagblatt* sont imprimés en couleurs sur une nouvelle rotative offset. Les publicitaires sont satisfaits.

Le roman du *Vorwärts*, hebdomadaire du Parti socialiste allemand, est terminé. Le comité du parti a décidé définitivement la suppression du journal. L'ancien titre sera intégré à celui du magazine social-démocrate envoyé dix fois par année à tous les membres du SPD.

Le grand patron des rédacteurs du groupe *Tages Anzeiger* (ZH), Peter Studer, passe à la télévision suisse-alémanique comme rédacteur en chef. Roger Blum, de la rédaction du même journal, quitte Zurich pour devenir professeur à l'Université de Berne. Il sera aussi un correspondant du «Tagi» dans la ville fédérale.